

# LES CARNETS DU TEMPS

Mensuel d'information culturelle de l'aviateur

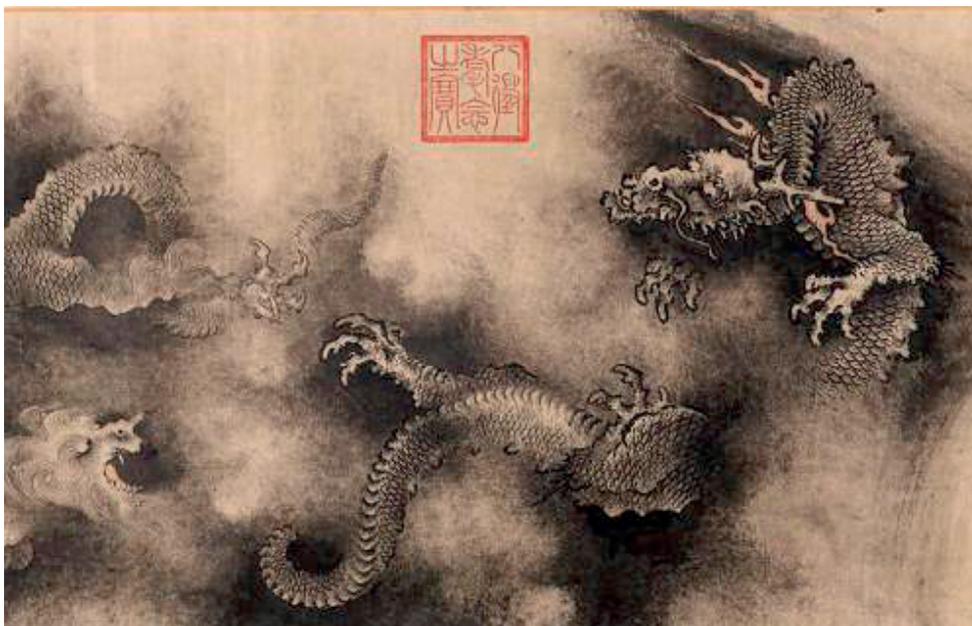


- ▶ La Chine, une superpuissance ?
- ▶ Les Tigres Volants
- ▶ La symbolique dans l'art chinois



---

Enseignement militaire supérieur Air



Détail du paravent des Neuf Dragons, Chen Jung, xii<sup>e</sup> siècle – Musée des Beaux Arts de Boston.

# Sommaire n° 121

Février 2016

Centre d'enseignement militaire supérieur Air (CEMS Air)

Directeur de la publication :  
GBA Jean-Pascal Breton

Rédacteur en chef :  
Cdt Jean-Christophe Pitard-Bouet

Rédacteur en chef adjoint :  
Cne Fatima Abderrabi

Rédacteurs du CESA :  
Adc Jean-Paul Talimi  
Adj Valérie Grillet  
Adj Fanny Boyer

Maquette :  
M. Emmanuel Batisse  
M. Philippe Bucher  
Clc Zita Martins Nunes  
Cal Antoine-David Da Silva  
Manteigas

Crédits photographiques :  
Fonds documentaire de la  
bibliothèque du CESA

Diffusion :  
Mme Dalila Baziz  
Clc Mathieu Cornu

Correspondance :  
CEMS Air  
1 place Joffre,  
75700 PARIS SP 07 - BP 43  
Tél. : 01 44 42 80 64  
MTBA : 821 753 80 64  
st.cesa@inet.air.defense.gouv.fr

Impression :  
Imprimerie EDIACA (Établissement d'impression, de diffusion et d'archivage du commissariat des armées)

Tirage 2 500 exemplaires

Les opinions émises dans les articles n'engagent que la responsabilité des auteurs.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS  
ISSN 1769-4752

# Les Carnets du Temps

Le mensuel d'information culturelle de l'aviateur

## Géopolitique - relations internationales

La Chine, une superpuissance ?..... 2

## Cartographie

La présence de la Chine en Afrique..... 4

## Espace

La puissance spatiale chinoise..... 6

## Économie

Relations économiques franco-chinoises..... 8

## Histoire de l'aéronautique

Les Tigres Volants..... 10

## Philosophie

Confucianisme : la pensée chinoise dans l'histoire ... 12

## Droit et institutions

Droit du travail en Chine ..... 14

## Sciences

Une invention « détonante » ..... 16

## Sciences politiques

L'origine et la mise en place du pouvoir (2/2)..... 18

## Littérature

De l'utopie à la dystopie chez Jules Verne ..... 20

## Histoire

1<sup>er</sup> octobre 1949, naissance de la République populaire de Chine..... 22

## Traditions

Les avions *Nieuport* dans le premier conflit mondial .. 24

## Art

La symbolique dans l'art chinois ..... 26

## Parenthèse

Donjons et dragons : dragon occidental contre dragon oriental ..... 28

# La Chine, une superpuissance ?

**En 2014, le produit intérieur brut (PIB) de la Chine dépasse celui des États-Unis. De nombreux observateurs ont alors affirmé que la Chine était devenue la deuxième puissance mondiale. Toutefois, il faut remplir bien d'autres critères avant de pouvoir accéder à ce rang.**

## Un géant

La République populaire de Chine s'étend sur près de 9 600 millions de km<sup>2</sup>, ce qui fait d'elle le plus grand pays d'Asie et le quatrième au monde. Avec près de 1,4 milliard d'habitants, la Chine est aussi le pays le plus peuplé du monde. Toutefois, la politique de l'enfant unique, mise en place sous Mao, a modifié la démographie de ce pays. À partir de 2030, la population chinoise vieillissante occasionnera d'importantes dépenses publiques pour financer les retraites ou les dépenses de santé. Ce vieillissement de la population entraîne aussi une baisse de la population active.

En 2014, le PIB devient le premier au monde avec 18 100 milliards de dollars et devance celui des États-Unis (17 400 milliards de dollars). Cependant, lorsqu'on rapporte ce chiffre à la population totale, la Chine est au 93<sup>e</sup> rang mondial. De même, selon l'indice de développement (IDH) de 2014, la Chine (sans Hong-Kong) n'est placée qu'au 91<sup>e</sup> rang. À titre de comparaison, les États-Unis occupent le 5<sup>e</sup> rang et la France le 20<sup>e</sup>.

En 2013, l'Organisation mondiale du commerce (OMC) place la Chine comme la première puissance commerciale avec plus de 18 % du commerce mondial de marchandises. Devenue l'atelier du monde, la Chine connaît jusqu'en 2014 une croissance à deux chiffres. Elle accumule une manne financière considérable estimée à 2 200 milliards de dollars. Ce développement favorise l'apparition d'une classe moyenne qui aspire à la consommation de masse. Cette croissance se fait toutefois au détriment des ouvriers condamnés à travailler dans des conditions déplorables. De plus, cette activité industrielle engendre des problèmes environnementaux considérables, comme l'épuisement des réserves d'eau et la pollution de l'air.



## Une puissance en devenir ?

La Chine entend profiter de cette croissance économique pour se doter de moyens militaires dignes d'une grande puissance. Depuis 1964, elle possède l'arme atomique. En dix ans, alors que les autres armées du monde subissaient des restrictions budgétaires, le budget chinois consacré à la défense a été multiplié par trois. L'hégémonie de la Chine se limite cependant à la possession de quelques bases en Asie du Sud-Est afin de contrer Taïwan, la rivale de toujours. En 2001, la Chine (avec la Russie, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan) fonde l'Organisation de coopération de Shanghai qui renforce la collaboration militaire de ces pays, l'objectif affiché étant de limiter l'influence des États-Unis dans cette partie du monde.

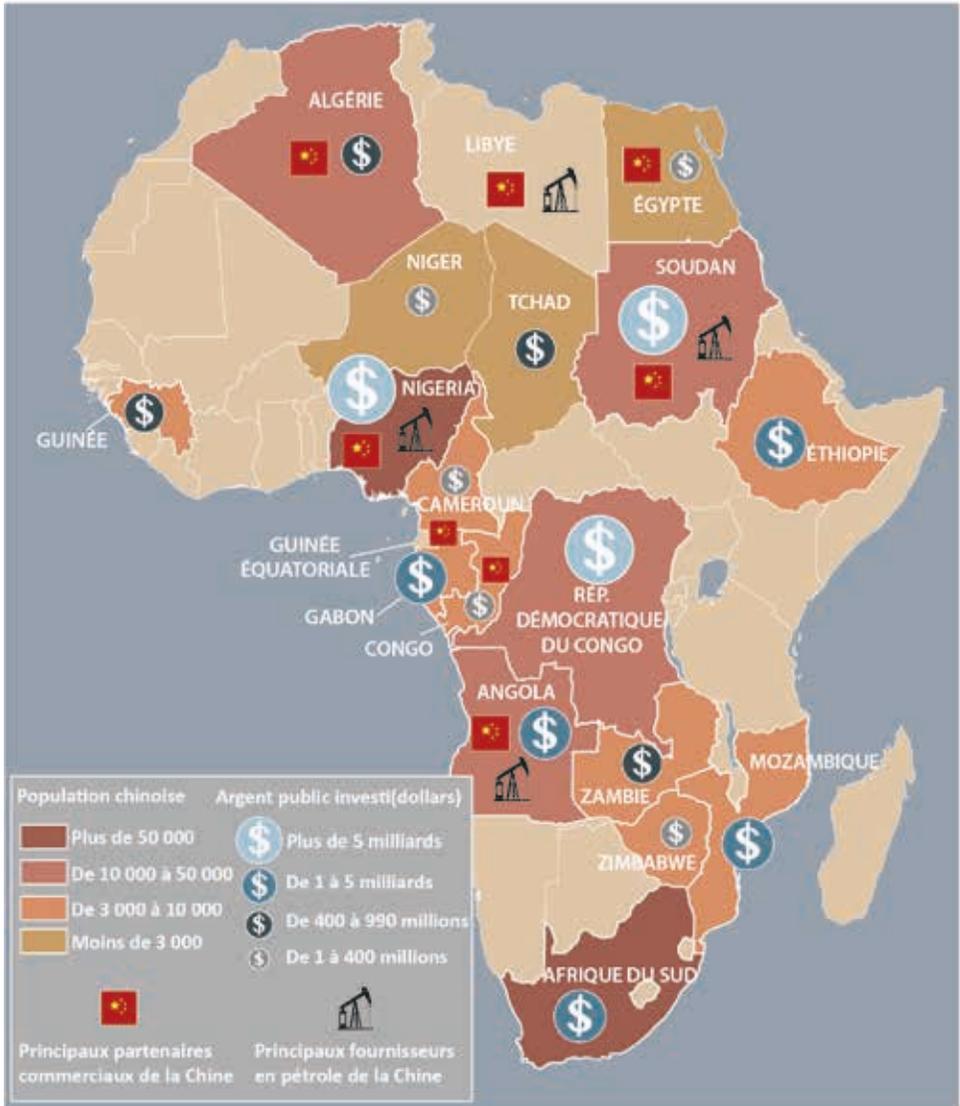
Mais, comme au plus fort de la guerre froide, la Chine entend démontrer sa puissance et sa maîtrise technique par la conquête spatiale afin de rivaliser avec l'Occident, voire de le dépasser.

Le 15 octobre 2003, une fusée, baptisée *Longue marche 2F*, quitte le sol à 1 h et emporte un taikonaute, Yang Liwei, vers l'espace. La Chine devient après l'Union soviétique (1961) et après les États-Unis (1962) la troisième nation à pouvoir envoyer un homme dans l'espace. Cet exploit est le fruit à la fois d'une longue politique spatiale patiemment mise au point par les dirigeants chinois et d'une collaboration avec la Russie. Mais la Chine ne s'arrête pas à cet exploit. Le 27 septembre 2008, lors de la mission *Shenzhou 7*, un premier taikonaute réalise une sortie spatiale. Le 29 septembre 2011, la station *Tiangong 1* (*Palais céleste*) est mise en orbite. Le 16 juin 2012, le vaisseau *Shenzhou 9*, qui compte à son bord trois membres d'équipage, dont Liu Yang, la première Chinoise dans l'espace, réussit à s'amarrer à la station *Tiangong 1*.

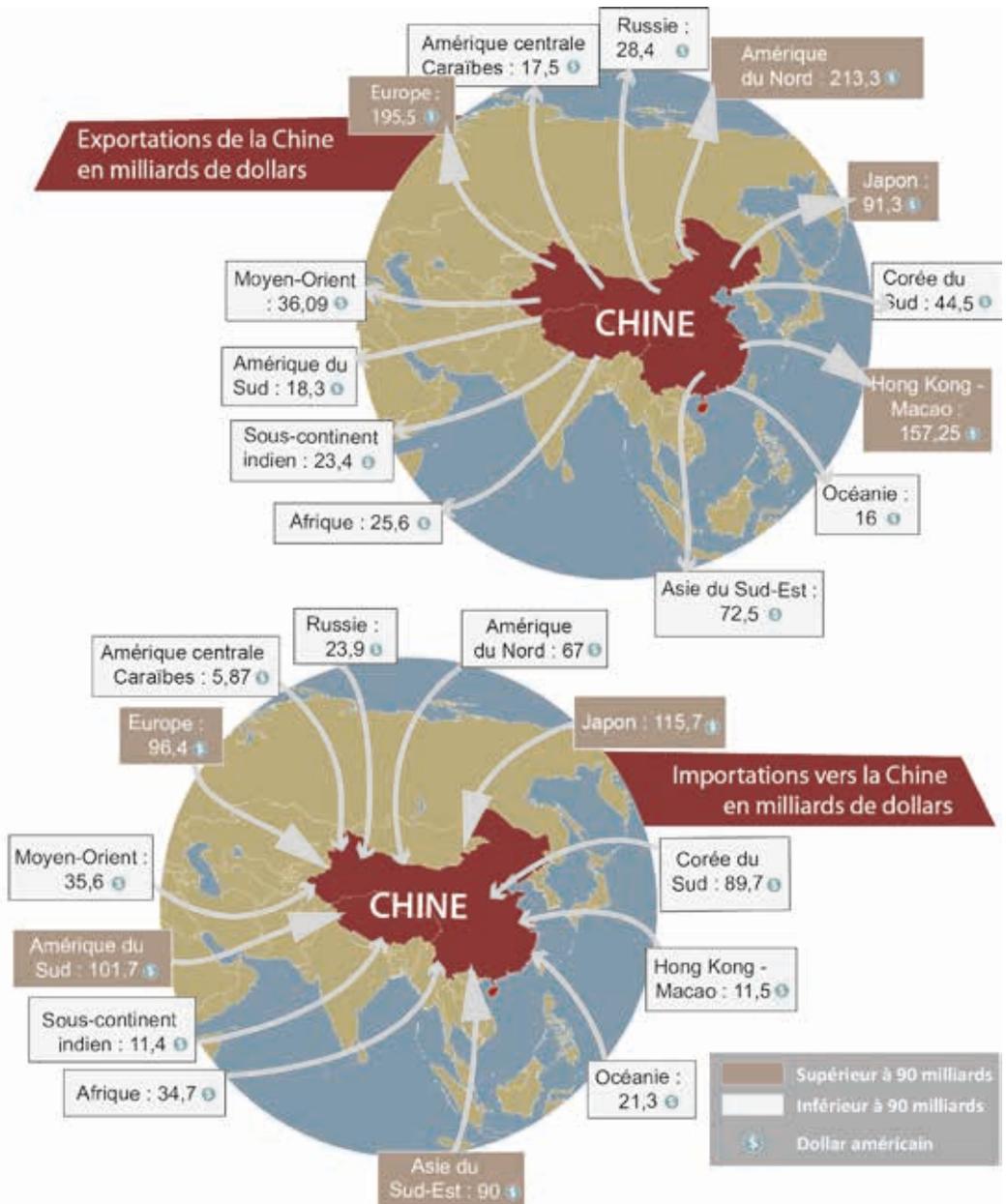
## Une volonté d'hégémonie ?

La Chine est donc un pays qui se développe à grand pas mais, à l'inverse de l'Union soviétique qui avait pour ambition d'exporter un modèle tout en contestant la place de superpuissance aux États-Unis, la Chine semble plus encline à protéger ses intérêts économiques, notamment en mer de Chine, par laquelle transitent plus de 30 % du commerce mondial. De plus, la Chine ne peut, pour l'instant du moins, affronter militairement une grande puissance. Toutefois, ce pays qui est devenu le créancier du monde, se donne les moyens de rayonner en développant des écoles de dimension internationale, en développant une forte politique d'investissement dans tous les secteurs.

# La présence de la Chine en Afrique



# Le commerce chinois en 2011



source 2011 Sciences Po Paris

# La puissance spatiale chinoise

L'accès à l'espace, et plus particulièrement l'indépendance spatiale, est un enjeu majeur du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour la Chine, il s'agit de promouvoir « *la civilisation de l'Humanité, le développement économique, scientifique et technique* » et de renforcer « *la qualité scientifique du peuple chinois* ». La Chine lance aujourd'hui plus de satellites que l'Europe, que ce soit dans les domaines civil ou militaire. Elle peut être considérée comme la 3<sup>e</sup> puissance derrière les États-Unis et la Russie, mais est aussi la 3<sup>e</sup> à avoir envoyé des hommes dans l'espace par ses propres moyens. Grâce à ses 4 bases de lancement, elle effectue aussi des lancements commerciaux pour le compte d'autres pays<sup>(1)</sup>. L'année 2016 devrait permettre de marquer d'autres progrès dans les domaines du vol habité et de l'exploration lunaire.

## Le programme de vols habités chinois

Le pays a amorcé une conquête symbolique de l'espace dès 1999 par l'intermédiaire de son programme de vol habité *Shenzou* (« Vaisseau divin »). En 2003, Yang Liwei devient le premier Chinois à aller dans l'espace. La Chine est rapidement devenue une puissance régionale montante ainsi qu'un partenaire majeur sur le plan international en enchaînant les succès. En 2008, elle est en effet devenue le 3<sup>e</sup> pays à effectuer une sortie dans l'espace. Puis, en 2011, elle a réalisé le premier amarrage conduit depuis le sol, le « baiser » spatial. L'année suivante, elle a réalisé un autre amarrage, manuel cette fois, entre deux vaisseaux en orbite autour de la Terre : *Shenzhou 9* a en effet rejoint le module orbital *Tiangong-1* (« Palais céleste »). Cette mission délicate a également permis à la Chine de devenir le troisième pays à envoyer une femme dans l'espace grâce à sa propre technique. En passant une quinzaine de jours dans l'espace en 2013, la taïkonaute effectue le plus long séjour spatial pour un Chinois.

De nombreux projets devraient voir le jour en 2016 dans le domaine des vols habités. En attendant la future station spatiale chinoise, la version 2 du module *Tiangong* devrait être lancée. Afin de propulser cette lourde capsule, un nouveau lanceur a été mis au point : le CZ-7 ou fusée *Longue Marche 7*. Fin 2016-début 2017, le véhicule de ravitaillement *Tianzhou 1* rejoindra le vaisseau pour s'y amarrer automatiquement. La mission *Shenzou 11* les retrouvera pour une mission de plusieurs mois.

Ce nouveau lanceur, avec ses 16 configurations, permettra de couvrir 80 % des besoins de l'agence spatiale chinoise. Pour préparer l'arrivée de la station spatiale, les taïkonautes devraient s'entraîner au rehaussement d'orbite et peut-être au transfert de carburant grâce à *Tianzhou 1*, qui desservira la station chinoise à partir des années 2020.

## Le programme d'exploration lunaire chinois

En 2007, la Chine a mis en place son programme d'exploration lunaire appelé *Chang'e*. La mission *Chang'e 3*, qui a aluni avec succès en décembre 2013, a permis à la Chine de devenir la 3<sup>e</sup> puissance à déposer un véhicule sur la Lune. Son rover *Yutu*, « Lapin de jade », a établi le record des rovers en termes d'exploitation du sol lunaire. En 2017, la mission *Chang'e 4* devrait permettre d'explorer la face cachée de la Lune, ce qui serait une première. Après *Chang'e 5*, qui sera une mission habitée d'exploration, le pays devrait y installer un télescope afin d'optimiser l'observation de l'univers et d'y bâtir une base dans un but de colonisation. Le rover *Yutu*

Dans le domaine des vols lunaires habités, les Chinois collaborent étroitement avec les Russes. L'harmonisation de leurs normes devrait permettre de mener des missions communes à partir des années 2020, avec le lancement d'un vaisseau chinois par une fusée russe *Angara*.



Le rover *Yutu*, « Lapin de jade », premier robot lunaire chinois.

## Le programme de développement du système de navigation

En 2007, la Chine a mis en orbite son satellite de géolocalisation *Beidou* (ou COMPASS), d'une extrême précision (0,5 mètre). Il est aujourd'hui utilisé au Laos, au Pakistan et en Thaïlande dans le domaine civil pour la navigation, pour les transports et pour les prévisions météorologiques, mais aussi dans le domaine militaire. Il devrait couvrir le monde entier d'ici à 2020, lorsque le programme aura atteint son autonomie et qu'il ne sera plus dépendant de la technologie américaine. D'ici là, Pékin espère mettre en place une centaine de petits satellites *Fengyuan* de télécommunication/observation.

L'essor spatial de la Chine a suscité la méfiance de la communauté internationale. Aujourd'hui, les États-Unis envisagent de lever les interdictions qui pèsent sur le pays et d'en faire un véritable partenaire. Néanmoins, la puissance spatiale chinoise reste à relativiser en tant que puissance spatiale véritablement innovante. Elle continue de combler progressivement ses retards pour atteindre l'objectif de devenir une puissance spatiale majeure.

1. Malgré la réglementation *Itar*, qui interdit le lancement de satellites occidentaux possédant des techniques américaines par des lanceurs chinois.

# Relations économiques franco-chinoises

Si le récent ralentissement de l'économie chinoise inquiète les économies du monde entier dont la France, il ne devrait avoir qu'un effet limité sur cette dernière. Certes, il menace certains secteurs-clés dans lesquels les entreprises françaises sont bien implantées : BTP, fournisseurs d'équipement, luxe, tourisme et construction automobile. Mais il est également porteur d'ouvertures en matière d'environnement, de développement durable ou d'agroalimentaire. En outre, les relations économiques entre les deux nations ne sont pas récentes et ont su évoluer au fil du temps.

## Constat

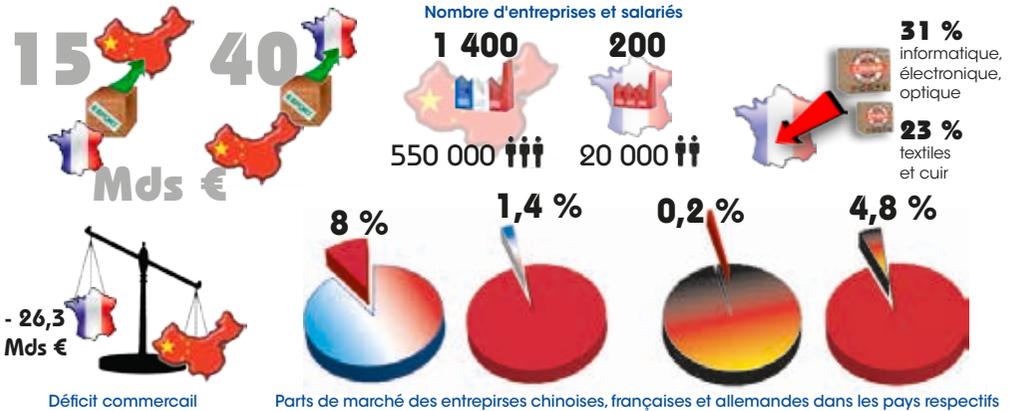
L'installation des entreprises françaises sur le territoire chinois a suivi les différentes vagues d'ouverture de l'économie du pays. Ainsi, la France est un partenaire économique privilégié de la Chine depuis les années 1970, période de transition vers une économie de marché. Il s'agit principalement de grands groupes que l'on retrouve encore aujourd'hui : Alstom, Air France, Elf, Total, EDF ou Vinci...

Malgré quelques succès dans les domaines du luxe, des cosmétiques, de l'aviation civile ou encore du nucléaire, les entreprises françaises sont encore réticentes à franchir le pas d'une installation sur le territoire chinois. Il s'agit principalement de PME (petites et moyennes entreprises) pour lesquelles un certain nombre de clichés sont encore sources d'incompréhension.

Il est toutefois clair que la taille et les capacités de financement des sociétés françaises ne sont pas totalement adaptées. En effet, « *la majorité des PME françaises comptent moins de 100 salariés pour un chiffre d'affaires inférieur à 50 millions d'euros alors que le modèle idéal s'établit à un effectif compris entre 250 et 2 500 employés pour un chiffre d'affaires entre 100 et 250 millions d'euros* »<sup>(1)</sup>.

Des différences culturelles peuvent aussi expliquer ce phénomène : l'organisation des entreprises françaises est trop complexe et ces entreprises se montrent moins bien disciplinées que leurs partenaires. Les entrepreneurs chinois ont un certain code de conduite qui ne cadre pas toujours avec la culture latine (la ponctualité étant vue comme une grande vertu par exemple). Le droit du travail chinois complique la gestion des ressources humaines et le non-respect des droits de propriété effraie les investisseurs étrangers.

Si le comportement des sociétés françaises est parfois en cause, certains secteurs de l'économie font l'objet de restrictions de la part des autorités chinoises. La Chine a réussi à bâtir une grande puissance commerciale mais elle reste très dépendante du reste du monde dans la mesure où elle a spécia-



lisé sa production sur les produits bas de gamme. Elle envisage donc d'utiliser les excédents massifs qu'elle reçoit pour recentrer sa production vers les biens de consommation et les services. Par conséquent, le gouvernement envisage de limiter les investissements étrangers dans certains secteurs tels que le nucléaire civil, les produits pétroliers, les transports ferroviaires, les télécommunications, le secteur financier ou encore la construction (secteurs principaux de l'activité industrielle française en Chine).

Il faut aussi tenir compte du fait que la Chine diminue ses importations de demi-produits, ne souhaitant plus adopter le modèle du *processing trade* (assemblage) et être considérée seulement comme l'atelier du monde.

En outre, les autorités chinoises entendent limiter le déséquilibre entre les zones côtières fortement industrialisées, les grandes mégapoles, d'une part, et, d'autre part, les zones rurales enclavées au centre du pays sans réseau d'infrastructures suffisamment développé.

Malgré le recentrage de l'économie chinoise, le commerce avec ce pays reste un atout en termes de coûts de productivité, d'accès à de nouveaux marchés depuis le territoire chinois. De plus, la France possède des avantages indéniables en matière de production de biens et services mais également de gestion environnementale, de développement durable, et d'agroalimentaire. Un effort doit être mené pour que les sociétés françaises adoptent un modèle d'organisation simplifié, un dimensionnement adéquat (regroupement envisageable pour bénéficier de solutions intégrées) et des moyens suffisants pour faire face à la concurrence locale.

1. Selon Vincent Perrin haut fonctionnaire et ancien directeur d'Ubifrance à Pékin. Journal du NET du 30 janvier 2015 / Chroniques du Chunyan Li (*FEIDA consulting*).

Sous la haute direction de madame Denise Flouzat, recteur d'académie, professeur des universités et ancien membre du Conseil de politique monétaire de la Banque de France

## Les Tigres Volants

Dans les années 1930, la jeune République de Chine, dirigée par Tchang Kai-Chek, ne peut faire face aux assauts des bombardiers japonais. Il demande donc de l'aide à Claire Lee Chennault, un aviateur américain, qui engage une centaine de mercenaires pour constituer une escadrille, connue sous le nom de Tigres Volants. Aujourd'hui, le 23<sup>e</sup> Groupe de chasse américain (23rd Fighter Group), en hommage au passé glorieux des Tigres Volants, arbore sur leurs *Thunderbolt A-10* la célèbre tête de requin.



### Au secours de la Chine

En 1937, Tchang Kai-Chek, le chef du gouvernement de la Chine, lutte contre l'invasion des Japonais depuis le centre du pays. Mais son armée, bien que vaillante, ne possède pas une aviation capable de repousser les bombardiers ennemis. Claire Lee Chennault, un ancien officier américain à la retraite, propose ses services afin de moderniser l'armée de l'air chinoise. Il décide donc de réorganiser la formation des jeunes recrues en établissant de nouvelles procédures. À l'inverse de la plupart de ses homologues occidentaux qui sont convaincus de la nécessité de développer la production de bombardiers lourds, Claire Lee Chennault se fait l'avocat de l'avion de chasse. Il délaisse la notion chevaleresque du duel aérien pour développer une organisation en meute des chasseurs pour mener des attaques groupées. Enfin, il ordonne la mise en place sur le territoire chinois d'un vaste réseau d'observateurs radio au sol afin de prévenir les attaques des bombardiers japonais.

Toutefois, malgré tous ces efforts, les avions japonais continuent de venir bombardier quotidiennement les villes chinoises. Tchang Kai-Chek décide alors de faire appel à des pilotes américains. Mais il se heurte à un refus catégorique de la part du Congrès américain, les États-Unis étant officiellement neutres dans le conflit.

### Les Tigres Volants

Cependant en 1941, et sans l'accord du Congrès, donc illégalement, le président Roosevelt, (« interventionniste » et non « isolationniste » comme le Congrès) autorise Claire Lee Chennault à recruter des pilotes américains et à importer des avions chasseurs *Curtis P-40*. Pour cela, le pilote américain crée une compagnie privée, la *Central Aircraft Manufacturing Company*, qui lui permet de payer les pilotes et d'importer du matériel. À l'été, il a ainsi recruté 118 pilotes mercenaires (renommés volontaires) dont le célèbre Grégory Boying-

ton et 200 mécaniciens qui subissent un programme intensif de formation à l'attaque aérienne. Ils sont incorporés dans le *1st American Volunteer Group* basé à Kunming dans le sud de la Chine avec pour mission principale de protéger les routes stratégiques qui approvisionnent la Chine depuis la Birmanie.

Dans la tradition chinoise, parmi les douze animaux mythiques de l'astrologie, le tigre est considéré comme un chasseur de démon. Eric Shilling, un pilote, décide de peindre une gueule de requin prêt à mordre sur le nez des avions pour donner à son appareil des airs de tigre rugissant. Ainsi, lorsque les pilotes américains décollent pour combattre les Japonais, ils se voient attribuer le surnom de *Tigres Volants*.



DR

### Les premières batailles

Le 20 décembre 1941, les Américains s'élancent pour leur première mission opérationnelle, ils attaquent des bombardiers japonais venus frapper Kunming. Les pilotes japonais, surpris par cette attaque et peu habitués à rencontrer une telle résistance au-dessus du sol chinois, doivent faire demi-tour. Désormais, ils devront être accompagnés par des chasseurs. Mais l'avancée des troupes japonaises oblige les aviateurs américains à se redéployer en Birmanie pour défendre la capitale Rangoon.

L'approvisionnement en pièces de rechange se fait plus rare. En effet, avec l'entrée en guerre des États-Unis, le financement de cette unité n'est plus une priorité pour Roosevelt. Les mécaniciens font donc preuve d'imagination et d'ingéniosité pour réparer les avions soumis à rude épreuve. Ainsi, ils utilisent du chewing-gum et de l'adhésif pour boucher les impacts des balles sur le fuselage et pour réparer les fuites des réservoirs.

Au printemps 1942, l'*United States Army Air Forces* se substitue aux *Tigres Volants*. Lee Chennault devient alors le responsable de la *China Air Task Force*. Dissous le 4 juillet 1942, l'*American Volunteer Group* est alors remplacé par le *23rd Fighter Group*. La plupart des pilotes et des équipages sont affectés dans diverses unités. Seuls cinq pilotes et dix-neuf techniciens rejoignent le *23rd Fighter Group* dont l'emblème devient un tigre volant.

À la fin de la guerre, Claire Lee Chennault fonde diverses compagnies aériennes financées en partie par la CIA pour mener des missions secrètes. En 1954, l'armée française, engagée en Indochine, loue ses services pour ravitailler Dien Bien Phu.

Le souvenir des *Tigres Volants* est désormais perpétué aux États-Unis par le *23rd Fighter Group*, qui arbore sur l'avant de ses appareils une tête de requin.

# Confucianisme : la pensée chinoise dans l'histoire

**École philosophique chinoise fondée par Kongfuzi<sup>(1)</sup>, le confucianisme remonte au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Base d'une réflexion cosmologique et morale, il est considéré, à tort, comme une religion et non comme un système éducatif (son objectif premier).**

## Fondateur

Kong Qiu dit Kongfuzi naît, vers 551 av. J.-C., dans une Chine morcelée par des conflits entre princes rivaux. Dès l'âge de 17 ans, il développe un grand intérêt pour les livres et pour les rites.

À partir de 527 av. J.-C., il crée des écoles transmettant sa connaissance des textes anciens. Après quelques emplois de fonctionnaire à la cour du prince de Lu, il part en exil pendant 14 ans à la recherche d'un monarque qui accepterait de mettre en pratique sa doctrine philosophique. Revenu définitivement à Lu, il y reprend la compilation et l'étude des textes anciens. Mort en 479 av. J.-C., il laisse un héritage philosophique décisif pour la pensée chinoise à travers un corpus de neuf textes : Les *Quatre Livres* (*La Grande Étude*, *L'Invariable Milieu*, *les Entretiens de Confucius – Lun Yu*, et le *Men-cius*). Les *Cinq Classiques* - un sixième sur la musique ayant été perdu - (le *Canon des poèmes*, le *Canon de l'histoire*, le *Livre des mutations*, le *Livre des rites* et les *Annales des Printemps et des Automnes*).

## Concepts fondamentaux

Le vœu premier du penseur est le rétablissement de l'ordre social et moral. Il est convaincu de l'importance du rôle des princes (détenteurs du pouvoir) et des intellectuels (détenteurs du savoir). L'harmonie de la société repose sur celle entre les hommes et sur la gouvernance exercée. Les vertus « cardinales » sont l'altruisme (*jen*), l'humanité (*ren*), le respect d'autrui (*yi*), et la nécessité de respecter les rites et les conventions sociales (*li*). ainsi que les aspects magiques du confucianisme.

Les qualités associées sont la piété filiale (*xiao*) exercée dans le cadre familial et son pendant politique (relation entre le souverain et ses sujets), la bienveillance, l'équité et la droiture afin d'obtenir la vertu (*de*) et la Voie de la nature (*dao*). Il faut développer chez les élèves un esprit critique et une soif de savoir leur permettant d'atteindre la sagesse. Cet enseignement pour les futurs hommes de pouvoir devient une « religion » d'État en 136 av. J.-C. sous la dynastie des Han. Durant plusieurs siècles, le système d'examen des fonctionnaires reposera sur l'analyse des *Classiques* par les candidats.

## Postérité

Le confucianisme a laissé une empreinte forte dans l'Extrême-Orient sinisé, de la Chine à la Corée, du Vietnam au Japon et Taïwan où il est très présent.

Traduit en Occident par des missionnaires catholiques et protestants ayant perçu dans son œuvre des aspects communs avec le christianisme, les philosophes des Lumières, dont les Encyclopédistes et Voltaire, en firent, paradoxalement, une figure de tolérance et de mesure qu'ils opposèrent à un certain dogmatisme religieux.

Son syncrétisme découle de sa confrontation, au fil du temps, avec d'autres courants de pensée dont le taoïsme, l'école nominaliste, le légisme et enfin le bouddhisme.

Dès le <sup>x</sup>e siècle, apparaît un nouveau courant : le néoconfucianisme, dans lequel deux visions s'opposent. Mencius développe une vision idéaliste selon laquelle l'univers est intrinsèquement moral. Les principes moraux de l'être humain correspondent aux règles métaphysiques qui régissent l'univers. Si l'homme parvient à développer pleinement sa nature, il finit par se confondre avec les autres et avec son milieu ; les conflits n'ont alors plus de raison d'être.

Xunzi, lui, prône une vision réaliste selon laquelle l'ordre social ne peut régner que si l'homme reçoit une formation intérieure et qu'il accepte de se soumettre à une certaine structure sociale et culturelle.

Une vague de protestations à l'issue de la signature du traité de Versailles marque la rupture entre la société chinoise et le confucianisme. Le *mouvement littéraire du 4 mai 1919*, mené par les étudiants, accuse la tradition impérialiste et donc le confucianisme d'avoir mené le pays à sa perte. Malgré une remise en cause de la doctrine philosophique, la tradition confucéenne perdure dans les us et coutumes. L'arrivée du communisme à la tête de l'État, en 1949, provoque le bannissement du confucianisme jusqu'aux années 1980.

Depuis, ce courant de pensée renaît pour combler le vide identitaire après le rejet du marxisme-léninisme par la société chinoise le jugeant étranger à son identité culturelle.

Scruté avec méfiance par le parti communiste chinois et vu néanmoins comme un moyen d'unifier la société autour de valeurs séculaires, le confucianisme bénéficie d'une certaine tolérance. Il fut même considéré comme la philosophie référence du développement économique des « quatre dragons » de l'Asie du Sud-Est.

1. Latinisé en Confucius par les jésuites au <sup>xvii</sup>e siècle.

Sous la haute direction de monsieur Emmanuel Nal, maître de conférences à l'université de Haute-Alsace, chargé d'études au CESA

---

# Droit du travail en Chine

**La législation sur le droit du travail a considérablement changé au fil de l'évolution politique de la Chine. D'un régime dans lequel les entreprises bénéficiaient d'une marge de manœuvre très réduite, le pays a su développer un droit du travail qui se rapproche de celui de la plupart des pays occidentaux. Cependant, une véritable modification des mentalités et un système de contrôle adéquat en permettraient une application plus aisée.**

## Législation

À la suite de la révolution culturelle des années 1970, le gouvernement chinois a mis fin au contrat de travail en vigueur : chaque personne était employée d'État et bénéficiait donc d'un emploi à vie. Ce système, bien que rassurant pour les travailleurs, n'était pas toujours avantageux dans la mesure où les perspectives de progression étaient extrêmement limitées voire inexistantes. Le changement de modèle économique a entraîné une profonde réforme :

- 1994 : adoption de la loi sur le travail (*Lao dong fa*) qui prescrit les principes et les concepts généraux relatifs à l'accès à un emploi adapté aux besoins de l'économie de marché,
- 2007 : adoption de la loi sur le contrat de travail (*Lao dong he tong fa*) qui en précise les différents principes et concepts,
- 2010 : loi sur les relations triangulaires du travail et loi sur la sécurité sociale protégeant un certain nombre d'acquis sociaux (retraite de base, assurance maladie, assurance chômage, maladies professionnelles et assurance maternité).

La Constitution, dans son article 42, stipule que « *les citoyens de la République populaire de Chine ont le droit et le devoir de travailler. En recourant à différents moyens, l'État doit leur fournir les conditions de base pour l'accès à un emploi [...] L'État assure la formation professionnelle indispensable aux citoyens avant leur embauche* ».

## Principes

Les différentes évolutions législatives ont permis de réels progrès en matière d'emploi. En premier lieu, elles ont permis de renforcer le formalisme du contrat de travail. Elles instaurent une obligation de contrat écrit dès le premier mois de travail et prévoient un arsenal de sanctions. Au cours de la première année, l'employeur qui ne conclurait pas un contrat écrit, serait obligé de doubler le salaire du salarié, et au-delà d'un an la loi prévoit une présomption de contrat à durée indéterminée (CDI).

Les textes instaurent également un encadrement de la période d'essai selon le type de contrat signé : depuis une interdiction (pour contrat de travail inférieur à 3 mois) à une période maximale de 2 mois (pour un contrat de travail de plus de 3 ans et CDI). Sans possibilité de renouvellement, elle est inscrite dans le contrat de travail et assure une rémunération de l'employé à hauteur de 80 % maximum du salaire afférent au poste ou fixé dans le contrat.

Des limites ont été apportées au recours au contrat à durée déterminée (CDD). Des sanctions sont également prévues en cas d'irrespect des dispositions prévues par la législation sur le contrat de travail en termes d'ancienneté principalement. Ainsi, au-delà de 10 ans d'ancienneté dans une entreprise, le travailleur doit se voir attribuer un CDI dans la mesure où il ne bénéficie pas d'un régime d'emploi à vie et qu'il se trouve à moins de 10 ans de l'âge de départ à la retraite<sup>(1)</sup>. Le dirigeant qui contrevient à ces prescriptions est alors tenu de payer le double du salaire. Une indemnité de fin de contrat est aussi instaurée.

La législation antérieure relative au droit du travail laissait une grande liberté à l'employeur pour fixer des clauses de pénalités financières à l'encontre de l'employé. De nombreux abus étaient commis. Ainsi, dans la nouvelle loi, ces clauses sont abrogées sauf dans deux cas : irrespect du lien au service suite à une formation que l'État chinois doit fournir à chaque salarié avant son embauche et de la clause de non-concurrence pour les cadres ainsi que pour les techniciens de haut niveau. Les mises à disposition de main-d'œuvre sont également encadrées et supposent donc la rédaction d'un contrat entre le travailleur et l'agence le mettant à disposition. Le recours à ce personnel est limité à certains postes (temporaires par exemple).

Le licenciement économique est encadré : l'élargissement de son champ d'application et la définition précise des conditions de son application (entreprises en redressement judiciaire ou confrontées à de sérieuses difficultés financières avérées, restructuration suite à changement de mode de production ou à une innovation technique modifiant en profondeur l'activité).

Enfin, dernier domaine : le travail à temps partiel est lui aussi réglementé. Une durée, un salaire minimum, l'obligation de payer les heures supplémentaires et un versement d'indemnités compensatoires en cas de rupture de contrat sont introduits.

1. Fixé à 60 ans pour les hommes, 55 ans pour les fonctionnaires et 50 ans pour les femmes employées dans les usines avec la prévision d'un allongement échelonné sur cinq ans en raison du vieillissement inéluctable de la population et donc d'une diminution de la population en âge de travailler

Sous la haute direction de madame Odile Fuchs-Taugourdeau, magistrate, présidente de chambre à la cour administrative de Paris

# Une invention « détonante »

Si on trouve trace de mélanges à combustion vive dès l'Antiquité, la découverte du mélange appelée poudre noire est attribuée aux Chinois dès le 1<sup>er</sup> siècle. La première fois qu'elle fut utilisée en France remonte au xiv<sup>e</sup> siècle : en 1346, les Anglais l'utilisèrent lors de la bataille de Crécy. De nos jours, elle n'est utilisée que dans le domaine sportif, lors de compétition de « tir à la poudre noire » ou « tir à l'arme ancienne » au sein du Comité international des associations de tireurs aux armes anciennes françaises de tir (MLAIC) auquel participe la Fédération française de tir (FFTir), ou festif dans le cadre de feux d'artifice.

## Les Chinois : de grands artificiers

Dès le ix<sup>e</sup> siècle, les Chinois sont les premiers à utiliser cette poudre dans un cadre autre que militaire : notamment pour chasser les mauvais esprits, lors des festivités publiques mais également pour ses vertus médicinales. La poudre faisant partie intégrante de la culture de la Chine, ses habitants lui vouent un attachement ancestral.

## Composition

La poudre noire est obtenue à partir d'un mélange de combustible (charbon et soufre) et d'un comburant (le salpêtre ou nitrate de potassium). Les proportions des différents composants déterminent le domaine d'emploi de cette préparation.

## Fonctionnement

Lorsque le mélange est enflammé à l'air libre, la déflagration crée une onde de combustion (ou front de flamme) qui se déplace moins vite que les gaz produits. Il n'y a donc pas d'onde de choc.

Si le même phénomène se produit dans un milieu fermé, la pression des gaz augmente, une détonation peut être entendue, accompagnée d'une onde de choc. L'importance de l'effet de souffle dépend du volume de gaz engendré.

La température de réaction est très élevée (1 727 °C à pression atmosphérique), mais elle reste néanmoins inférieure à celle obtenue grâce à des explosifs beaucoup plus modernes tels que le TNT ou la dynamite.

## Méthode de fabrication

Elle comprend neuf étapes :

- **le broyage**,
- **l'amalgame** : dans de gros cylindres en position horizontale appelés « tonnes », les ingrédients sont brassés par un ensemble de billes de plomb d'un diamètre d'1 cm appelées « boulets »,
- **la trituration** : une meule transforme la poudre en galettes solides,

- **le tamisage (granulométrie)** : les galettes sont envoyées dans des « grenoirs » (cylindres) contenant des billes de bois (« gobilles ») pour être broyées puis les grains obtenus passent dans trois types de tamis de tailles différentes.
- **le lissage** : les arêtes des grains sont polies dans des cylindres vides.
- **le tamisage,**
- **le séchage** : toutes les opérations se faisant en milieu humide, il faut sécher les grains grâce à un système de courant d'air chaud,
- **le mélange final** : différentes fabrications d'une même poudre sont mélangées pour homogénéiser l'amalgame final,
- et enfin **l'empaquetage**, qui est réalisé à la main afin de parer à tout incident (échauffement ou étincelle).

Le transfert de la poudre en cours de fabrication entre chaque poste est fait par un système de wagonnets en bois pour limiter les risques.

### Évolution du mélange

La poudre noire est peu onéreuse à produire tout en étant aisée à fabriquer. Elle ne nécessite qu'une faible quantité d'énergie pour provoquer sa combustion. Mais elle présente l'inconvénient d'être fortement inflammable et très sensible à l'humidité. Son stockage et sa manipulation en sont rendus complexes. De plus, lors de sa combustion, elle dégage une forte fumée qui gêne la visée lors de tirs répétés et produit d'abondants résidus solides qui, au final, encrassent l'arme.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses recherches ont été menées pour produire une nouvelle poudre aux propriétés et à la manipulation moins fragiles.

En 1846, Christian Schönbein, un chimiste allemand, met au point la nitrocellulose, un nouvel explosif qui toutefois présente l'inconvénient de dégager un puissant effet brisant pouvant faire éclater l'arme. Puis, en 1884, la mise au point par Paul Vieille, ingénieur principal du Laboratoire central des poudres et salpêtres, d'un procédé de gélatinisation de la nitrocellulose utilisant de l'éther et de l'alcool, permet d'obtenir la « poudre B ou dite sans fumée », un produit sans effet brisant, sans dégagement de fumée, insensible à l'humidité et donnant trois fois moins de résidus. À masse égale, le nouveau mélange est trois fois plus puissant.

Un autre produit fit son apparition à la même époque : l'acide picrique découvert en 1771 par un chimiste anglais, Peter Woulfe, et dont les propriétés ont été redécouvertes en 1885 par Eugène Turpin, un chimiste français. Cet acide fond à 122 °C à pression atmosphérique et explose à 300 °C. Il a été testé durant les guerres coloniales, et a ensuite été très largement utilisé durant toute la première guerre mondiale.

Sous la haute direction de monsieur le doyen Jean-Yves Daniel, inspecteur général de l'Éducation nationale

# L'origine et la mise en place du pouvoir (2/2)

La mise en place du pouvoir moderne s'est fondée sur les peurs et sur les désirs des hommes. Il s'agit d'un calcul d'intérêts qui mène à renoncer à sa liberté afin de vivre en paix (Hobbes) et où l'État joue le rôle d'arbitre des intérêts économiques et sociaux. Si le pouvoir est souvent considéré comme abouti, les multiples révoltes sont la preuve de sa constante remise en cause et de son possible renversement.

## Le pouvoir, intrinsèquement supérieur, n'existe que s'il est reconnu

Les fondements du pouvoir déterminent sa nature. Initialement, le pouvoir était représenté comme provenant d'une force naturelle incomparable. Dans sa conception même, il est donc supérieur. Ce pouvoir a pu s'établir par la communication instaurée avec cette instance supérieure grâce à son représentant. La parole donne vie au pouvoir et permet de le mettre en place. Cette parole le rend donc légitime. Pour faire système, le pouvoir doit reposer sur au moins un principe admis de manière générale par le peuple. Il doit être reconnu comme étant **inévitabile, nécessaire ou souhaitable**. Nul n'a d'autre pouvoir que celui qu'on lui reconnaît.

## Les conditions de la mise en place du pouvoir

Selon M. Duverger, l'acceptation du pouvoir provient d'une tendance naturelle de l'homme à se soumettre à un idéal. Le pouvoir peut être mis en place par la force, mais seule l'adhésion des esprits permet l'acceptation du pouvoir et son ancrage à long terme, sans qu'il soit terni par des contestations destructrices. La classification de Duverger fait procéder le pouvoir de trois phénomènes :

– **naturel** : l'homme, habitué dans l'enfance à « subir » l'autorité de ses parents, craint le désordre total qui pourrait résulter de l'absence de pouvoir. Il développe un désir de soumission à la toute-puissance et le besoin de s'identifier à une sorte de « moi » idéal qu'il projette sur son chef ;

– **de force** : la force physique, armée ou psychologique, peut soumettre les individus, surtout lorsqu'elle les prive de certains droits ou qu'elle s'approprie leurs esprits par une « persuasion clandestine » par l'intermédiaire des « *appareils idéologiques d'État* » (L. Althusser) ;

– **de croyance** : elle rend le pouvoir légitime, c'est-à-dire conforme à la conception que les membres du groupe lui attribuent. Aujourd'hui, par

exemple, le principe de légitimité démocratique prédomine dans le monde et l'appui du peuple est devenu obligatoire, même dans les régimes dictatoriaux. L'adhésion des esprits donne au pouvoir le fondement le plus solide.

### **Les rapports modernes de l'individu au pouvoir politique**

Dans les sociétés modernes, deux conceptions du pouvoir se sont développées :

– *la conception libérale* : cette théorie, au départ chrétienne, considère que l'homme possède par nature des droits dont il est le titulaire : Aristote parle de « destin personnel ». Ces droits sont préexistants au pouvoir et à son action. Par conséquent, le pouvoir politique est considéré comme une menace pour les droits de l'homme. Il exige donc la séparation des pouvoirs avec un rôle restreint pour l'État, chargé d'assurer le maintien de l'ordre public.

– *la conception socialiste* : cette théorie, promue par Karl Marx, considère que les hommes n'ont pas de droits réels : ils sont issus d'une construction intellectuelle. Par conséquent, le peuple possède les droits et les libertés que la société est en mesure de lui accorder en fonction de son niveau d'évolution. Le rôle du pouvoir est de transformer la société et de susciter davantage de liberté pour l'homme. Il implique l'unité du pouvoir, l'interventionnisme de l'État et la révolution sociale.

Les individus qui refusent le pouvoir sont appelés les anarchistes. Dotés d'un certain optimisme concernant la nature humaine, ils estiment que la liberté ne peut s'épanouir qu'en l'absence d'organisation politique, considérée comme le symbole de l'oppression.

### **Pourquoi certains émettent-ils des ordres quand d'autres obéissent ?**

Les volontés humaines, considérées comme libres, sont en constante tension. Certaines sont susceptibles d'obéir, d'autres non. Les raisons de la prise de pouvoir sont extrêmement complexes et peuvent dépendre des conditions de vie (sociales, matérielles etc.), de la constitution biologique comme de la structure du cerveau, unique et qui, grâce à sa grande plasticité, évolue de façon différente pour chaque individu en fonction de l'histoire familiale, de l'éducation, des expériences notamment. Il en est de même pour l'obéissance, qui s'établit entre autres sur la peur, sur l'admiration et sur le calcul<sup>(1)</sup>.

Garant de l'intérêt général, le pouvoir politique, en voulant satisfaire les intérêts particuliers, a finalement œuvré en faveur du capital et de son profit.

1. CT 115 du mois de mai 2015, Le pouvoir, Jean Baechler.

# De l'utopie à la dystopie chez Jules Verne

Souvent considéré comme un écrivain pour enfants et pour adolescents cantonné au genre du récit pédagogique et d'aventures, Jules Verne (1828-1905) a pourtant – certes de manière incomplète et discontinue – étoffé sa narration de messages personnels plus profonds. Sur le fil, le lecteur rencontre les doutes verniens : son éternelle hésitation entre la confiance aveugle dans le progrès scientifique et la crainte de l'apocalypse. L'écrivain avait en effet déjà envisagé la possibilité que ses merveilleuses « machines » puissent devenir des engins de guerre.



## Jules Verne, une écriture simple et homogène ?

Verne a souvent été classé dans la catégorie des écrivains mineurs dont les récits ont pour vocation d'initier la jeune génération. On lui prête une écriture simple, voire approximative. Ce stéréotype n'est cependant pas infondé : ses éditeurs, tel Hetzel, le priaient de s'en tenir au récit d'évasion et lui-même s'était donné comme projet littéraire et didactique de procéder à une description romanesque de la Terre, géographique et fictionnelle. Si les critiques sont souvent restés à la surface prétendument lisse de son œuvre, des romanciers et des poètes aussi célèbres que J.M.G. Le Clézio ou Julien Gracq ont loué avec conviction le travail du « vieux magicien ». Jules Verne déploie en effet un puissant imaginaire, sous la forme parfois d'un lyrisme grandiloquent. Mais c'est en plongeant dans cette poésie que l'on découvre une écriture en plusieurs strates qui dévoile une interprétation complexe qui témoigne de la qualité littéraire de ses textes. Verne a souvent regretté que ce « moi caché » n'ait jamais été décelé, lui qui portait, malgré les apparences, un grand intérêt aux questions idéologiques et philosophiques de son temps, et notamment à celles qui concernent le progrès technique et le scientisme<sup>(1)</sup>, questionnement qui place l'œuvre vernienne dans le contexte du genre de l'utopie.

## Une démarche utopique ?

Jules Verne utilise dans ses fictions des éléments issus du réel qui appuient sa démarche utopique – l'utopie consistant à dénoncer une réalité pour mettre en œuvre un projet nouveau. Le progrès technique est ainsi une réalité dont il amorce la dénonciation. Ses machines sont d'ailleurs des extrapolations des données scientifiques de son temps. Et s'il ne développe pas

les catastrophes qu'elles pourraient engendrer, sa manière de les suggérer – cataclysme, disparition de la société et du monde à cause de la folie des hommes – rend leur réalité palpable. Dans cette même démarche, l'écrivain participe à l'écriture du mythe de la construction d'une société « idéale », très à la mode au XIX<sup>e</sup> siècle. Il imagine en effet des microcosmes utopiques organisés selon des principes politiques, économiques et moraux. Pour autant, cette construction n'est jamais le centre de son ambition littéraire.

Cette manière de suggérer place Verne dans une certaine ambivalence : entre optimisme sans limites issu du socialisme utopique<sup>(2)</sup> et pessimisme devenu ambiant, inauguré par des auteurs comme Gabriel Tarde et Anatole France. Cette indécision constitue le socle de la poétique de Jules Verne et étire l'utopie vernienne vers la dystopie, toujours dans la recherche d'un « *ailleurs idéal* ».

### **Le mythe vernien en contradiction**

Jules Verne développe en parallèle deux mythes : l'un positif et futuriste, l'autre amer et passéiste – celui de l'éternel retour<sup>(3)</sup>. Le premier développe des thèmes comme le voyage et l'insularité. L'île de Jules Verne peut être géographique, symbolique ou constituer une île-continent à l'instar de l'Amérique, qu'il désigne comme sa terre d'élection. Le mythe littéraire de la robinsonnade, soit la reconstruction de la civilisation, promu par Daniel Defoe – puis repris plus tard, en 1971, par Michel Tournier, qui considère d'ailleurs Verne comme le meilleur auteur de tous les temps – est abondamment repris et réinvesti de manière utopique (*L'Île mystérieuse*, 1875 ou encore *L'École des Robinsons*, 1882). L'auteur bâtit des sociétés idéales, comme dans *Mathias Sandorf* (1885) et son microcosme de l'île Antékirtta. Il fait aussi montre d'un grand optimisme face au progrès scientifique. De manière juxtaposée, il célèbre le passé comme dans *Vingt mille lieues sous les mers* (1869-1870), qui avec la société du *Nautilus* rappelle l'Atlantide. Il esquisse aussi ses doutes par rapport au progrès technique, comme dans *La journée d'un journaliste américain en l'an 2889* (1889).

Les œuvres de Verne interrogent sur le sort de l'humanité face aux progrès de la science, mais aussi face à la nature incontrôlable. Parmi ses doutes, émerge toujours un ailleurs idéal.

---

1. La science moderne expliquerait la totalité du monde.

2. Conçu par Engels, s'inscrit au départ dans une perspective de foi dans l'homme et dans le progrès technique.

3. Remémoration nostalgique de la pureté et de la simplicité des mœurs d'antan.

# 1<sup>er</sup> octobre 1949, naissance de la République populaire de Chine

Après deux décennies de guerre civile, Mao Ze Dong proclame la République populaire de Chine le 1er octobre 1949. Après avoir été pendant plusieurs décennies sous influence occidentale puis en partie occupée par le Japon, la Chine se modernise rapidement pour devenir en 2014 l'une des premières puissances économiques du monde.

## Une longue opposition

À la veille du xx<sup>e</sup> siècle, la Chine, pourtant héritière d'une longue tradition impériale, est un pays divisé et archaïque sous la domination de l'Europe, de la Russie et du Japon. Entre 1899 et 1901, le mouvement nationaliste des Boxers tente, en vain, de libérer le pays de ce joug. En 1912, le dirigeant du parti Kuomintang, Sun Yat-Sen, proclame la République de Chine et destitue l'empereur Puyi. Sun Yat-Sen tente de moderniser son pays, mais meurt en 1925 ; il est remplacé par Tchang Kai Chek, qui installe la capitale à Nankin. La jeune République de Chine doit alors lutter à la fois contre les seigneurs de guerre, favorables à l'empereur, et contre les sympathisants du parti communiste chinois dirigé par Mao Zedong. En effet, sur le modèle du voisin soviétique, Mao proclame en 1931 la République soviétique chinoise du Jiangxi dont il devient le président. En 1934, mal équipées et mal organisées, les troupes communistes doivent fuir devant les attaques répétées des armées de Tchang Kai-Chek. Durant ce que l'historiographie chinoise moderne nomme *la Longue Marche*, les troupes de Mao (environ 100 000 hommes) refluent vers la province du Yan'an dans le Nord du pays.

En 1937, le Japon envahit la Chine, et les deux camps ennemis chinois s'entendent pour lutter contre l'envahisseur. Cependant, de nouvelles tensions apparaissent très vite entre les communistes et le parti Kuomintang. Les Anglais et les Américains soutiennent Tchang Kai-Chek avec l'accord tacite de Staline, mais une fois la guerre finie, Tchang Kai Chek se trouve bien seul pour lutter contre l'influence grandissante de Mao.

## La Nouvelle Démocratie

Au sein des troupes communistes, Mao n'hésite pas à faire taire les critiques en éliminant systématiquement les opposants. Néanmoins, il tire les

leçons de son échec passé et rédige *La Nouvelle Démocratie*, traité dans lequel il définit des principes permettant de gouverner la Chine selon des préceptes communistes. Ainsi, il comprend que la révolution ne peut se faire qu'avec une réforme agraire et avec le soutien des paysans. En cela, il réfute les idées marxistes-léninistes qui privilégient la révolution urbaine menée par des ouvriers. Ce nouveau discours séduit les paysans chinois, qui viennent grossir les rangs de la guérilla et qui échappent aussi aux impôts et à la corruption des dirigeants du Kuomintang. En janvier 1949, l'armée populaire de libération s'empare de Pékin puis de l'ensemble des villes chinoises.

### La proclamation de la république



DR

Mao proclame la république.

Tchang Kai-Chek et ses partisans se replient sur l'île de Taïwan et sur l'archipel de Fujian et revendiquent la légitimité de la République de Chine. Effrayés par la perspective d'avoir un nouveau géant communiste sur la scène internationale, les pays occidentaux reconnaissent Taïwan en lui accordant le siège de la Chine au Conseil de sécurité<sup>(1)</sup> de l'Organisation des Nations unies (ONU).

Le 1<sup>er</sup> octobre 1949, Mao proclame la République populaire de Chine avec comme capitale Pékin (Beijing). Conformément à ses engagements, il met en place des réformes économiques qui visent à reconstruire un pays ravagé par deux décennies

de guerre. Cependant, son isolement diplomatique l'oblige à se tourner vers l'Union soviétique en 1958. Il copie alors la politique de Staline en modernisant l'économie avec priorité à l'industrie au détriment de l'agriculture. Cette politique, dite du *Grand Bond en avant*, provoque une famine qui tue entre 20 et 50 millions de personnes – les chiffres varient selon les historiens.

Malgré de nombreux soubresauts, la Chine parvient à se développer peu à peu. La mort de Mao, en 1976, accélère la modernisation du pays. L'abandon progressif des thèses marxistes au profit de « *l'économie socialiste de marché* » fait aujourd'hui de la Chine la deuxième puissance économique du monde.

1. Il faut attendre le 25 octobre 1971 et la Résolution 2758 pour que la Chine populaire récupère son siège.

# Les avions *Nieuport* dans le premier conflit mondial

Les récentes ventes d'avion à l'exportation témoignent d'une longue tradition aéronautique française. Les industries Nieuport proposent ainsi à l'armée française des avions d'observation, des bombardiers et des chasseurs tout au long du premier conflit mondial. Cette recherche permanente d'innovation offre alors à la France la suprématie aérienne longtemps contestée par les industriels allemands.

## La société Nieuport

Les frères Édouard et Charles Nieuport fondent en 1908 à Suresnes la Société générale d'aéro-locomotion afin de construire des avions pour participer à divers concours de distance très en vogue à cette époque. Ils mettent au point bon nombre de prototypes qui battent des records de vitesse. Mais en 1911 Édouard se tue à bord d'un avion. Après le décès de Charles en 1913, la société est rachetée par Henry Deutsch de la Meurthe.

À partir de 1914, l'ingénieur Gustave Delage devient le directeur général du département des aéroplanes dans la société Nieuport. Sous son crayon vont naître une série d'avions militaires biplaces ou d'observation remarquables : les *Nieuport 10, 12, 13* et *20*, des chasseurs monoplaces *Nieuport 10, 16, 17* mais aussi des bombardiers biplans *Nieuport 14, 15* et *19*.

Au mois de décembre 1914, la situation est alarmante pour la société Nieuport car les ouvriers qualifiés manquent. En effet, comme Delage, ils sont mobilisés. De plus, l'avance allemande sur Paris durant l'automne a contraint la plupart des constructeurs installés en région parisienne à déménager. La demande en avions est pourtant considérable puisque l'État commande plus de 3 000 avions et 9 000 moteurs. La société Nieuport propose un avion d'observation. Mais le développement des chasseurs adverses fait que la production se réoriente vers les avions de chasse.

## L'avion des As

À partir de 1915, les aviateurs français sont dominés par les *Fokker* allemands. Ils doivent se doter d'un nouvel avion pour retrouver la maîtrise de l'air. Les industries Nieuport proposent un petit chasseur, le *Nieuport*



DR

Nieuport 17 de l'As Charles Nungesser

11, qui se voit vite affublé du surnom de « *Bébé* » en raison de sa petite taille. Il est dans un premier temps doté d'une mitrailleuse Hotchkiss posée sur le toit qui oblige le pilote à certaines contorsions au moment du tir. La société ne cesse, au gré des recommandations des pilotes, d'améliorer le *Nieuport* qui porte désormais le numéro 17. Ainsi, à partir de mars 1916, le *Nieuport* est doté d'une mitrailleuse Vickers à tir synchronisé

avec l'hélice. Lors de la bataille de Verdun en 1916, le *Nieuport* démontre toute son efficacité. En effet, sa petite taille, couplée à un vigoureux moteur, lui autorise des acrobaties et une manœuvrabilité jamais encore atteinte. Aux mains de pilotes expérimentés comme Fonck, Navarre ou Nungesser, il devient l'égal des *Fokker Eindecker* avant de les surclasser. Les pilotes alliés sont de nouveaux les maîtres de l'espace aérien. Il devient vite l'avion des As. Guynemer gagnera ses quatorze premières victoires aériennes à bord de cet avion de même que les As américains Eddie Rickenbacker et Raoul Lufbery. Les Anglais décident aussi d'équiper le *Royal Naval Air Service* et le *Royal Flying Corps* d'avions Nieuport. La Russie et l'Italie font de même.

La concurrence est rude entre les différents constructeurs aéronautiques. Ainsi, en avril 1917 le *SPAD XIII*, doté d'un moteur surpuissant et d'ailerons fines, supprime le *Nieuport*. Désormais, le prestigieux avion est relégué aux bases écoles pour l'entraînement des jeunes pilotes. Après la guerre, la société Nieuport compte plus de 3 600 salariés et fabrique dix avions par jour. Elle continue d'exporter des avions, dont le *Nieuport 29* qui atteint la vitesse record de 240 km/h.

Il sera construit sous licence en Espagne, au Japon, en Italie et en Argentine. En 1937, la société est nationalisée et doit intégrer la Société nationale de constructions aéronautiques du Sud-Ouest (SNCASO).

Choix symbolique fort, Charles Godefroy choisit le *Nieuport 11* le 7 août 1919 pour passer sous l'Arc de triomphe afin de protester contre l'absence d'avions dans le ciel du défilé de la Victoire.

# La symbolique dans l'art chinois

**De nombreux animaux apparaissent dans l'art chinois. Réels, composés ou imaginaires, ils trouvent leurs racines dans la culture mésopotamienne. Ils sont des symboles de la conception chinoise de la vie fondée sur une philosophie profondément naturaliste. Aujourd'hui encore, le dragon est un des symboles les plus forts de la Chine et de l'art chinois.**

## La philosophie naturaliste de la Chine ancienne

La conception chinoise du monde est née de la contemplation du ciel : elle est d'origine astronomique. Alors que la culture occidentale a placé l'homme au centre du monde et de la vie, l'Asie a développé une philosophie naturaliste, où la Terre est le reflet du ciel et l'homme une simple créature au milieu du cosmos.

Dès les prémices de leur culture, les Chinois ont considéré toute chose selon un double principe : le *yin* (femelle, passif, froid et humide) et le *yang* (mâle, actif, chaud et sec), qui engendrent la vie. Contrairement à une idée répandue en Occident, ces éléments ne sont ni antinomiques ni porteurs de signification morale : ils représentent les forces naturelles situées dans le ciel qui se manifestent sur la Terre, dans l'harmonie du Tout. Il s'agit d'une philosophie qui cherche l'équilibre et qui rejette le conflit. Le ciel, qui se compose de cinq Palais célestes – un centre immobile et quatre quartiers qui président aux saisons –, agit sur les cinq régions de la Terre grâce aux cinq éléments (eau, terre, bois, fer, métal). Cette culture, d'origine mésopotamienne, a voyagé depuis l'Asie de l'Ouest jusqu'à l'Est pour influencer profondément le peuple chinois. Elle s'est alors manifestée dans les rituels chinois puis dans l'art chinois.



Brûle-parfum, *Dragon chassant la perle sacrée*, période de transition entre les dynasties Ming et Qing.

DK

## La symbolique ornementale : l'exemple du dragon

On retrouve les éléments de cette philosophie dans tous les domaines de l'art : l'écriture, la poésie, la danse, la musique mais aussi la peinture, où différents symboles récurrents ornent les céramiques chinoises<sup>(1)</sup>. Ces représentations, qui recherchent le symbole mouvant derrière l'objet immobile, sont d'influence taoïste<sup>(2)</sup>. Ces symboles sont représentés sous leurs différents aspects, dans une démonstration à la fois de puissance et de délicatesse afin d'illustrer la variété du monde, reliée aux mouvements de la nature, de l'esprit et des mœurs.

Parmi ces symboles, le dragon constitue l'animal imaginaire chinois par excellence : il est profondément ancré dans la légende. Ses représentations peuvent aller du lourd quadrupède au serpent extrêmement souple. Sur les bronzes rituels et les jades, il peut être représenté sous la forme d'un simple schéma ou être le fruit du plus pur raffinement naturaliste. Le dragon serait issu du griffon-mammifère représenté dans des temps plus anciens, mais également du *t'ao-t'ie*, qui signifie « le glouton », un animal légendaire avec une énorme tête cornue et des yeux de part et d'autre. Son rôle était à l'origine de repousser la terreur, la famine et les maladies avant d'inviter, plus tard, à la modération alimentaire. Ces deux animaux, souvent associés dans l'art, sont représentés comme les deux faces d'une même médaille : le dragon représente la pluie, et le *t'ao-t'ie*, l'orage.



Porcelaine bleue et blanche, dynastie Ming

Parce que l'orage destructeur constitue un excès de pluie fertilisante, « le glouton » représente l'exagération de son confrère. Sous la dynastie Han, il se dote d'écaillés, de nageoires ainsi que d'une queue, à l'instar du poisson. Le dragon aurait été conçu au départ comme un symbole astronomique et religieux, figurant plusieurs forces de la nature. Bien plus tard, il devient le symbole du printemps, du réveil de la nature, avec ses cornes qui percent les nuages pour les survoler lorsque la belle saison est installée. Aujourd'hui encore, la Chine célèbre le mythe du dragon-printemps, générateur de la pluie, eau bienfaisante à l'origine de la vie comme l'élément divin qui lie la terre au ciel.

Le dragon et l'oiseau, arrivés en Asie au même moment, constituent le couple primitif de l'ornementation. L'enroulement des naseaux du premier, l'une des caractéristiques les plus anciennes de l'animal, s'oppose au bec crochu du second. Plus globalement, il illustre à nouveau la conception dualiste qui domine l'Asie, avec l'oiseau comme symbole du *yin*, de l'ombre, de la pluie et de la féminité et le dragon comme symbole du *yang*, du soleil, de la force et de la masculinité, comme la force double de la nature sur laquelle repose l'univers. En faisant couple avec le poisson, le dragon est un invocateur de la pluie afin de lutter contre la sécheresse.

La philosophie chinoise antique, toujours inscrite dans la culture chinoise, continue de se forger un sens à travers l'art et bien au-delà.

1. Article CT n° 95 sur la céramique chinoise.
2. Il s'agit de l'un des trois piliers de la pensée chinoise, avec le confucianisme et le bouddhisme. Il se fonde sur l'existence d'un unique principe à l'origine de toute chose, appelé « Tao ».

# Donjons et dragons : dragon occidental contre dragon oriental

De nombreux enfants se sont rêvés déjà dans la peau du preux chevalier venu au secours d'une pauvre princesse en détresse, retenue prisonnière par un infâme dragon dans un donjon, tandis que des enfants tous aussi nombreux, à l'autre bout du monde (en Asie) l'ont vénéré comme un messager bénéfique.

S'il revêt une symbolique négative en Occident, elle est à mettre en parallèle avec l'apparition du christianisme qui en fait un représentant du démon. Il fait notamment l'objet d'un récit dans l'Apocalypse selon saint Jean. Ainsi, on voit apparaître une génération de sauroctones : des héros locaux (canonisés par la suite) qui combattent et qui tuent le dragon. Parmi eux, figurent saint Georges, saint patron de l'Angleterre, ou l'archange saint Michel. Il s'agit d'une allégorie de la lutte menée par les premiers chrétiens contre les empereurs romains puis par les croisés en Terre sainte. Dès lors, le dragon est considéré comme le symbole du désordre qui règne sur le monde et qu'on ne peut vaincre qu'en menant une vie exemplaire et pieuse.

Selon la mythologie grecque, le dragon est aussi un veilleur et un gardien. L'étymologie même du mot dragon, dérivée du vocable δράκων (*drákōn*) lui-même issu du verbe δέркоμαι (*dérkomai*) qui signifie « avoir le regard perçant, voir » explique ce rôle qui lui est attribué.

Par opposition à son image négative, l'Orient, et surtout le monde asiatique, voit en lui une créature bénéfique. Bien qu'il puisse être dangereux (représentant des forces de la Nature qui peuvent être destructrices), il est symbole du bonheur et de la richesse. Associé au Yang (côté masculin), il crée un lien entre le ciel et la terre. C'est la raison pour laquelle il fut l'emblème des empereurs chinois. Il est présent dans le mythe fondateur de cette civilisation. Il participe au maintien de l'harmonie sur la terre.

Liée aux éléments naturels, son interprétation diffère :

- Eau : synonyme de passion et de profondeur. Il est alors un guide sur le chemin spirituel et permet de conserver l'équilibre. Il met au jour tout ce qui se cache sous la surface.
- Terre : synonyme de pouvoir et de richesse. Il permet à chacun de se confronter à son propre potentiel. L'homme apprend avec lui à utiliser les talents et les ressources cachés au fond de lui.
- Air : synonyme d'inspiration et de vitalité. Il favorise l'ouverture de l'esprit par le développement de la perspicacité et de la clarté qui apparaissent alors comme une soudaine illumination.
- Feu : synonyme de transformation et de maîtrise. Il est porteur d'enthousiasme, de courage et d'énergie. Ces valeurs permettent à l'homme d'affronter et de surmonter les obstacles et les problèmes de la vie quotidienne.

L'engouement qu'il suscite reste d'actualité. En témoignent le jeu vidéo inspiré du genre médiéval-fantastique *Donjons et dragons* ou encore Smaug, la créature qui s'est emparée du trésor des nains dans le récit de J.R.R. Tolkien *Le Hobbit*.

# Le comité pédagogique

sous le patronage du général d'armée aérienne Denis Mercier,  
chef d'état-major de l'armée de l'air

**Général de brigade aérienne Jean-Pascal Breton**, *directeur du Centre d'études stratégiques aérospatiales.*

**Colonel Gilles Villenave**, *commandant du Centre d'enseignement militaire supérieur air.*

**Denise Flouzat**, *recteur d'académie, professeur des universités et ancien membre du conseil de la politique monétaire de la Banque de France.*

**Jean-Pierre Zarader**, *agrégé de philosophie.*

**Jean-Yves Daniel**, *inspecteur général de l'Éducation nationale.*

**Odile Fuchs-Taugourdeau**, *magistrate, présidente de chambre à la cour administrative de Paris.*

**Patrick Facon**, *chargé de mission au CESA, qualifié aux fonctions de professeur des universités.*

**Jacques Villain**, *historien de la conquête spatiale et de la dissuasion nucléaire, membre de l'Académie de l'air et de l'espace.*

**Jean-Marc Albert**, *professeur d'histoire de première supérieure.*

**Anne Vial-Logeay**, *maître de conférences en lettres anciennes à l'université de Rouen.*